

Des parcelles de démonstration pour la diffusion du karité greffée

Le ministère de l'Environnement et du développement durable œuvre pour la promotion du karité greffé à travers l'installation de parcelles de démonstration et la production de plants en pépinière. Une parcelle de démonstration a été installée le 15 septembre 2012 à la pépinière expérimentale de l'antenne régionale de semences forestières basée à Fada N'Gourma dans la région de l'Est. Le but est de faciliter la diffusion de cette nouvelle technologie auprès des acteurs de la filière. En outre cette parcelle servira de vitrine de démonstration des résultats de recherche sur cette espèce et aussi à des fins éducatives en vue de faciliter l'adoption de cette technologie par un plus grand public.

La préparation du sol, pour la parcelle de démonstration, a été réalisée en septembre 2011 suivant deux techniques (la fente terminale et le placage de



Plantation d'un karité greffé dans la pépinière expérimentale de Fada N'Gourma

consisté à un sous-solage et au labour par un tracteur. L'essai implanté comporte deux sous-parcelles. La première est composée de 42 plants greffés dont les greffons sont issus de 5 karités adultes choisis soit pour la grosseur et le goût sucré de la pulpe soit pour la qualité des amandes. Les greffes ont été produites en

coté). La plantation a été réalisée suivant un écartement de 5 mètres sur 5. La seconde parcelle est constituée uniquement de 150 plants de karité non greffés installés selon un dispositif à 6 blocs de 25 plants chacun. Un traitement au fertilisant « *Barbary plante / NPK* » a été appliqué pour une dose de 300



Planche de plants de karité produits dans la pépinière expérimentale du CNSF

à 350 g de produit par pied. L'objectif est de tester l'effet de ce fertilisant en vue d'accélérer la croissance des plantules du karité qui est jugée très lente (en moyenne 20 ans pour atteindre l'âge adulte). Une production d'environ 3000 plants de karité a été réalisée dans la pépinière expérimentale du Centre national de semences forestières (CNSF) à Ouagadougou. Ces plants entretenus et élevés seront greffés en 2013. La technique de greffage du karité est une technologie qui a été

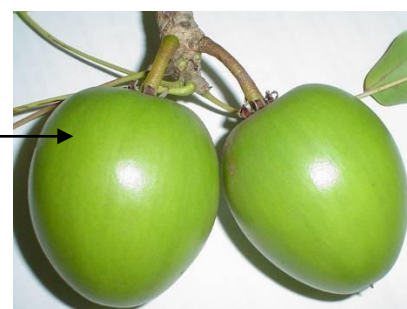
développée depuis 1999 dans le cadre d'un projet de recherche collaborative intitulé "Gestion améliorée des systèmes parcs agro forestiers en Afrique Sub-saharienne", financé par l'Union européenne. Ce projet a impliqué deux pays francophone d'Afrique de l'Ouest à savoir le Mali et le Burkina Faso. La multiplication végétative du karité par greffage a été l'un des résultats importants du projet au Burkina Faso. Ces résultats de recherche ont permis au Centre national de semences forestières d'installer en champ cultivé un verger de greffes produits sur des plantules sauvages de karité à *Tanghin-Saponé* dans la province du Bazéga.

Le greffage est un outil de propagation végétative utilisé en horticulture pour fixer un caractère désiré et accélérer la première fructification des arbres. Pour le cas du karité, les rejets et les semis naturels épargnés en champ cultivé ont été utilisés comme porte-greffes. Quant aux greffons, ils ont été prélevés sur des karités adultes choisis par les populations locales en tenant compte des critères suivants:

le rendement en production fruitière, la forme et la grosseur du fruit, la qualité de l'amande pour la production du beurre, le goût et la couleur de la pulpe, la période de fructification des arbres (précoce ou tardive).

L'évaluation de l'essai en 2011 a montré les résultats suivants : la possibilité de greffer le

karité par les techniques de greffage que sont l'écussonnage boisé, la fente terminale et le placage de côté avec des taux de réussite pouvant atteindre 65%, aucune incompatibilité entre le greffon et le porte-greffe n'a été observée, la fructification des karités greffés est rapide et raccourcie (le premier karité greffé a fructifié dès la deuxième année de greffage et le taux de fructification est plus de 60% en 2011) tandis



Fruits immatures

greffés. La technologie de karité greffé qui fait

Tuteur pour supporter les branches fructifères

aujourd'hui l'objet de forte demande sera encore développée et diffusée au cours de la première phase du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). □

que la plantule non greffée met en moyenne une vingtaine d'années avant d'entrer en fructification, la production fruitière varie avec la croissance, donc avec l'âge des pieds greffés (en exemple le meilleur producteur a donné 32 fruits en 2004 et 1 236 fruits en 2010 et plus de 2 500 fruits en 2011), la hauteur des karités greffés après dix années de croissance est en moyenne de 3,20 mètres facilitant ainsi la cueillette des fruits sur pied, le houpier d'un karité greffé

Le CNS-FL planifie ses activités

Le Centre national de spécialisation sur les fruits et légumes (CNS-FL) du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest/Burkina a organisé un atelier régional de planification de ses activités du 5 au 7 septembre 2012 à Bobo Dioulasso. La rencontre a regroupé une centaine de participants venant du Burkina, d'autres pays du PPAO et de structures partenaires. L'atelier a permis d'élaborer et de valider un programme d'activités de recherche, de diffusion de technologies et de renforcement de capacités sur les filières mangue, oignon et tomate pour le Burkina Faso et les autres pays du PPAO pour les quatre prochaines années.

Le Centre national de spécialisation sur les fruits et légumes (CNS-FL) du Programme de productivité agricole en

l'Institut de recherches en sciences appliquées et technologies (IRSAT), le Centre national de spécialisation sur les fruit et

croissance et à la réduction de la pauvreté.

Dans de nombreux pays de la CEDEAO, la production de mangues constitue la première



Les acteurs ont validé le programme d'activités du CNS-FL pour les quatre prochaines années

Afrique de l'Ouest (PPAAO)/Burkina s'est spécialisé dans les fruits et légumes, notamment la mangue, l'oignon et la tomate. Sous la coordination de l'Institut nationale de l'environnement et de recherche agricole (INERA), avec la collaboration de

légume (CNS/FL), avec l'appui des autres pays intervenant dans le cadre du projet, a mis au point des programmes d'activités qui permettront de refléter les priorités régionales afin d'optimiser l'utilisation des ressources limitées et atteindre des résultats contribuant à la

culture fruitière. Cependant, la filière est confrontée à une forte concurrence sur les marchés d'exportation, notamment dans les pays de l'Union européenne. L'insuffisance des variétés adaptées aux besoins du marché d'exportation et les problèmes liés aux ravageurs

et aux maladies de la mangue constitue l'une des principales raisons de ce phénomène.



de production, l'insuffisance de variétés adaptées aux exigences du marché, les



filières mangue, oignon et tomate.

Le coordonnateur national du



Les filières oignon, tomate et mangue sont confrontées à de nombreux défis

En Afrique de l'Ouest, l'oignon constitue la seconde spéculation légumière la plus importante avec un potentiel de production, de commercialisation et d'exportation appréciables.

Le Burkina Faso dispose d'un potentiel de production de 83.000 tonnes représentant plus de 70 % de la production légumière. Cependant, la faiblesse des rendements due à des contraintes de production, de valorisation post récolte et particulièrement de collecte, de conservation et de distribution sur des marchés porteurs demeure une inquiétude.

Quant à la tomate, l'une des plus rentables parmi les cultures maraichères au Burkina, elle est en proie à de nombreuses contraintes dont les plus importantes sont la faible maîtrise des techniques

dégâts causés par les insectes ravageurs et les maladies, la faible maîtrise des procédés de transformation et de conservation, la faible capacité organisationnelle des acteurs de la filière.

Tous ces problèmes interpellent le Centre national spécialisation sur les fruits et légume. D'où la pertinence de la tenue de cet atelier.

Le coordonnateur du CNS-FL, Dona Dakouo, s'est réjoui de la tenue de cette rencontre qui a réuni autour d'une même table des structures de recherche et d'appui au développement, des organisations professionnelles des filières, des partenaires techniques et financiers aussi bien au plan national que sous régional pour relever ensemble les défis et les difficultés auxquelles sont confrontés les

PPAAO/Burkina, Atamana Bernard Dabiré, a invité pour sa part tous les acteurs impliqués dans la mise en œuvre PPAAO tant au niveau national que régional à travailler pour faire du CNS-FL un centre d'excellence en matière de fruits et légumes dans l'espace de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

Le CNS/FL a pour mission non seulement de travailler sur les préoccupations nationales mais aussi de prendre en compte celles des douze autres pays membres à travers des programmes prioritaires de recherche et de diffusion de technologies □

Concertation régionale pour combattre le fléau

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) Burkina, à travers son Centre national de spécialisation en fruits et légumes (CNS-FL) et le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF) ont organisé un atelier régional d'informations et d'échanges pour une synergie d'actions contre les mouches des fruits en Afrique de l'Ouest, les 30 et 31 juillet 2012 à Ouagadougou. La rencontre a réuni une quarantaine de participants venus de neuf pays d'Afrique.

L'atelier a eu pour principal objectif de développer des

pour assurer la coordination de toutes les initiatives en cours ou en projet sur les



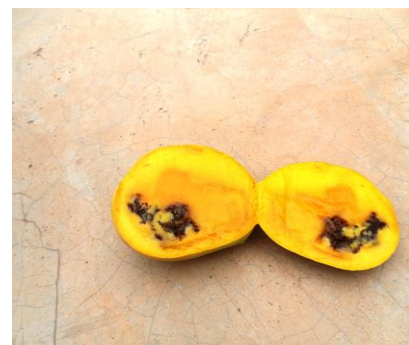
Mener des actions à l'échelle régionale pour lutter efficacement contre les mouches des fruits

synergies entre les différentes initiatives en cours ou en projet dans le domaine de la surveillance et la lutte contre les mouches des fruits en Afrique de l'Ouest, de dégager les points communs en matière de recherche, de vulgarisation et de renforcement de capacités pouvant faire l'objet de synergie et de définir des mécanismes d'une coordination sous régionale des activités de recherche et de vulgarisation de lutte contre les mouches des fruit.

Le CNS-FL du PPAAO/Burkina a été désigné

mouches des fruits en Afrique de l'Ouest, avec un organe de coordination (comité de pilotage) composé des représentants de toutes les initiatives impliquées, du CORAF et du CNS-FL et deux réunions annuelles de cette coordination ont été suggérées pour harmoniser et mettre en synergie les activités.

L'atelier a également décidé la mise en réseau de toutes les informations sur les activités émanant des différentes initiatives. Ce réseau sera animée par le CNS-FL.



Les mouches des fruits causent d'énormes dégâts dans les vergers de manguiers

Les pertes causées à la filière mangue par les mouches des fruits sont devenues un problème à forte incidence économique et sociale dans tous les pays d'Afrique de l'Ouest. Cela se justifie d'une part par la perte de plus 80% des récoltes dans les vergers, due à la pourriture, et d'autre part, par l'augmentation des interceptions et des destructions des cargaisons de mangues exportées.

Il était donc urgent de pouvoir mettre en place un système d'échanges d'informations et de synergie d'actions entre les différents acteurs pour le développement et la mise en œuvre d'une stratégie régionale intégrée de lutte contre les mouches des de fruits en Afrique de l'Ouest en vue de conjuguer les efforts et mutualiser les ressources disponibles □

Le SRI pour booster la productivité du riz

Le Centre national de spécialisation riz (CNS-RIZ) du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAA) Mali et le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF) ont organisé, avec l'appui PPAO-Burkina, un atelier régional sur le système de riziculture intensive (SRI), les 26 et 27 juillet 2012 à Ouagadougou.

L'atelier a regroupé une soixantaine de participants en provenance d'Afrique, des États Unis et de l'Inde.

Les échanges au cours de la rencontre se sont focalisés sur les niches de recherche et des orientations pour une meilleure mise en œuvre du SRI dans les différents pays de la CEDEAO, la définition d'une feuille de

route pour la mise en place d'un réseau régional et d'un cadre d'échanges et de développement plus formel sur le SRI. L'atelier a également jugé important le renforcement des connaissances des participants sur les pratiques l'élaboration d'une note conceptuelle de projet sur le SRI.

Le SRI est une innovation technologique qui permet de produire du riz avec moins de semences, moins d'eau, moins d'engrais et moins de main d'œuvre.

Les rendements de cette technologie sont compris entre 10 et 12 tonnes de riz /hectare contre 4 à 5 tonnes/hectare pour les pratiques classiques □



Le SRI est une technologie qui permet d'accroître la productivité du riz

Les nouvelles du PPAO-Burkina (trimestriel d'informations du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest-Burkina)

Directeur de publication

Atamana Bernard Dabiré

Rédacteurs en chef adjoints

Hamed Traoré
Ollo Patrice Hien

Cyriaque Ballo
Hama Diallo
Djingdia Lompo

01 BP 6285
Ouagadougou 01
Burkina Faso

Directrice de la rédaction

Séraphine Sawadogo-Kaboré

Equipe de rédaction

Dona Dakouo
Lenli Claude Otoïdobiga
Léonard Ouédraogo

Félix Compaoré
Hervé Sawadogo
Hagrétou Sawadogo
Aziz Thiombiano

Tel : (226) 50304279
E-mail :
vadgoo@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Adama Savadogo

Sur les traces des réalisations du PAFASP

Unité d'embouche bovine en réseau, unité de production de volaille locale. C'est au pas de course que le Directeur des opérations du Burkina auprès de la Banque Mondiale, Madani Tall, a visité ces deux unités financées par le programme d'appui aux filières agro-sylvo pastorales (PAFASP), dans l'après-midi mardi 20 novembre 2012. M. Tall était accompagné du chef du Programme PAFASP à la Banque mondiale, Abdoulaye Touré, de la représentante résidente de la Banque mondiale au Burkina, Mercy Tembon et du coordonnateur national du PAFASP, Atamana Bernard Dabiré.

« Je vais être promoteur moi aussi ! Fournir un apport personnel de 4 300 000 francs CFA et bénéficier d'une subvention

filières agro-sylvo-pastorales (PAFASP). M. Nikiema a bénéficié en 2011 d'une subvention de 8 000 000 francs CFA du PAFASP pour mettre en place son unité

Saidou Nana, l'un des membres du réseau, affirme réaliser un bénéfice d'au moins 100 000 francs CFA sur chaque bœuf vendu. « Avec cet argent, j'arrive à subvenir aux besoins alimentaires, d'éducation et de santé de ma famille », se réjouit-il en tenant les cornes d'un zébu acquis grâce aux financements du PAFASP.

Après le beuglement des bovins, cap a été mis sur le village de Borogo, toujours dans le Bazéga, où la délégation a été accueillie par le cocorico de la basse-cour de Benjamin Sana Ildoubo

Sur place, M. Tall et sa suite ont pu apprécier le travail abattu par M. Ildoubo pour l'amélioration de la production de la volaille locale. Ce promoteur a bénéficié en 2011 d'une subvention de 1 300 000 francs CFA du PAFASP pour mettre en œuvre son projet. M. Ildoubo a commencé son projet avec trente poules et trois coqs. Aujourd'hui, il a déjà vendu 380 poulets pour un chiffre d'affaires de 760 000 francs CFA. A l'issue de la visite, Madani Tall s'est surtout félicité des « emplois créés et des revenus importants générés au profit du monde rural » □



Saidou Nana visiblement fier de son zébu acquis grâce à un financement du PAFASP

de 8 000 000 francs CFA, c'est vraiment tentant ». Le Directeur des opérations du Burkina auprès de la Banque mondiale est sous le charme en visitant l'unité d'embouche bovine de Mahamadi Nikiema., dans le village de Tambili, localité située à 70 km au sud de Ouagadougou. En visite officielle au Burkina où il a eu des séances de travail avec les autorités nationales, M. Tall a mis à profit son séjour pour visiter des micro-projet financés par le Programme d'appui aux

d'embouche bovine dont il est particulièrement fier. En 2011, il avait exporté au Ghana quarante bœufs pour un bénéfice net de sept millions de francs CFA.

Cette année 2012, il a déjà vendu 170 bœufs toujours au Ghana en réalisant un profit net de 30 000 000 millions de francs CFA. M. Nikiéma travaille dans un réseau, dont il est le leader, avec sept autres emboucheurs qui produisent chacun cinq têtes par cycle.